

Notre récent article « Les catholiques allemands et le national-socialisme », nous a valu une correspondance variée et intéressante.

Nos lecteurs seront curieux, nous en sommes certains, de lire ci-dessous quelques-uns de ces documents : une lettre de Don Sturzo, des déclarations de M. Max Habermann, protestant, du parti chrétien-social, membre du Comité directeur du « Deutschnationaler Handlungsgehilfen Verband », bien connu dans les milieux sociaux et syndicalistes, enfin une interview du fameux Dr Goering.

Ils feront d'eux-mêmes la critique — et parfois une critique sévère. — de certaines affirmations venues d'outre-Rhin. Ils en tireront du moins la conclusion que nous rapportent unanimement tous les visiteurs d'Allemagne depuis un mois : le pays germanique tout entier, catholiques compris, est emporté par une vague irrésistible en faveur de Hitler ; le nouveau chancelier sacrifie ses théories philosophiques au désir de réaliser, juifs mis de côté, l'unité nationale ; les problèmes d'ordre intérieur ont pour le moment, et peut-être pour longtemps, le pas sur ceux de l'ordre extérieur ; mais la sensibilité allemande est d'une nervosité extrême. Le nouveau gouvernement mène une campagne énergique contre le nudisme, la pornographie et en faveur de la moralité publique. Quelques noyaux épars cherchent, comme le Dr Brüning, à résister à l'entraînement général ; mais leur réaction est pratiquement inefficace en face d'une révolution sociale comme l'Allemagne n'en avait pas connu depuis 1848, et peut-être depuis la Réforme.